Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 15 (1957)

Heft: 2

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliographie

Précis de géographie économique[1]

Comme le titre l'indique, il s'agit d'un manuel qui s'adresse aux étudiants des Facultés ; insistons sur le pluriel, car les étudiants en sciences économiques ont presque autant à y apprendre que les futurs géographes. La forme est plus sèche que dans les grands ouvrages de l'auteur « la Campagne » par exemple, dont un compte rendu a paru ici. Il va de soi qu'un « Précis » n'est pas un Traité : cependant les 402 pages auraient pu rappeler quelques discussions, à côté des innombrables chiffres et tableaux. La géographie économique est une discipline à part, qui pose des questions de méthode et de délimitation qu'on s'attend à voir exposer, même dans un Précis. Il me semble que la règle est d'y parler de toute question importante, brièvement, mais en prenant position.

L'auteur prend position, sans doute, mais plutôt sur des problèmes d'économie politique que de géographie économique. La répartition spatiale des systèmes économiques l'intéresse fort, et c'est son droit. Mais il ne cherche pas à tracer la limite entre la géographie et l'économie politique. Il décrit la crise de 1929, et la tendance à la crise qu'il croit inhérente au système capitaliste, aussi naturellement que la localisation de l'industrie automobile ou le développement d'un grand port. Ce qui paraît excessif. Même en admettant, avec Gottmann, que la géographie étudie l'organisation de l'espace différencié accessible à l'homme — ce qui va loin — il semble qu'elle doive se limiter à ce qui est susceptible de représentation cartographique en laissant aux économistes les questions de rendement et d'enrichissement.

Il est d'autant plus difficile de passer cette objection sous silence que M. P. George est un économiste évidemment partial. On ne peut dire sans réserve que « la colonisation d'exploitation aggrave l'inégalité de développement économique entre pays industriels et pays non industriels » (p. 45), car l'Inde — justement l'Inde — avait dès avant la seconde guerre mondiale une puissante industrie textile, bien supérieure à celle de la Chine, pourtant non colonisée. On ne lira pas sans étonnement (p. 56), que le niveau de vie de l'U.R.S.S. appelle aujourd'hui la comparaison avec les niveaux de vie de l'Europe occidentale, ou que « les pays qui construisent une économie socialiste ont cessé d'être fournisseurs de produits bruts à bas prix », car l'U.R.S.S., qui souffre toujours de sous-consommation, achète à la Pologne son charbon, à la Roumanie son pétrole, à la Bulgarie son tabac, à des conditions « colonialistes ».

---

[1] George (Pierre) *Précis de géographie économique*, 1 vol. de 402 p. Paris, Presses Universitaires de France, 1956.

Toute la première partie du livre : « Les hommes et les systèmes économiques » se trouve faussée par cette partialité. Elle contient pourtant d'excellentes études, comme celle de la densité démographique (p. 25) ou de la sous-exploitation des terres insuffisamment peuplées (p. 29).

Les trois autres parties de l'ouvrage : « L'économie et la production industrielle », « Economie agricole et production de denrées alimentaires », « Commerce et circulation », ne soulèvent pas d'aussi brûlantes questions et leur valeur est indiscutable. Mentionnons l'étude de la localisation industrielle (pp. 82-89), de la concentration de l'industrie pétrolière (pp. 114-119), des systèmes de production d'électricité (p. 134). Sont également excellentes la distinction des agricultures de subsistance et de marché et l'histoire du commerce international depuis la guerre de 1939. L'auteur sait en quelques phrases retenir et nous faire retenir l'essentiel. Les renseignements numériques abondent : production des principales récoltes et des matières pour l'industrie, longueur des réseaux ferroviaires et parc automobile mondial. Il est commode d'avoir toutes ces données « sous la main », clairement présentées sous forme de cartes ou tableaux. Regrettons seulement que ce Précis, écrit un peu vite, contienne quelques erreurs matérielles. L'accroissement naturel n'est pas cinq fois plus faible aux Indes qu'en Chine, car le taux de mortalité indien est de 16 pour mille et non pas « supérieur à 20 » (p. 19). Ce sont les Etats-Unis qui ont reçu 1.104.000 immigrants depuis la guerre (exactement de 1945 à 1952) et non pas toute l'Amérique du Nord (p. 15). L'U.R.S.S. n'a pas gagné 45 millions d'habitants entre 1920 et 1953 (p. 11). Alfred Sauvy, qui est notre plus grand démographe, contredit nettement là-dessus Pierre George. C'est évidemment peu de chose eu égard à la masse de données utilisables. Le Précis reste tout de même le meilleur instrument de travail dont dispose aujourd'hui, en langue française, l'étudiant en géographie économique.

Jean VALARCHÉ.

Le Tiers-Monde[1]

Les études économiques sur le problème du sous-développement se sont multipliées depuis une dizaine d'années; cette sollicitude à l'égard des peuples « attardés » s'explique peut-être en partie par des impératifs d'ordre politique ; elle est aussi liée à une prise de conscience de la solidarité de fait existant entre les sociétés développées et les « pauvres ».

Cependant, la nécessité se fait sentir d'une approche globale du problème qui tienne compte des réalités socio-culturelles inhérentes à la mise en rapport des sociétés différentes, aussi bien que des problèmes techniques d'investissement ; le « Tiers-Monde », tout récent ouvrage paru dans la collection « Travaux

[1] G. BALANDIER : *Le Tiers-Monde.* Travaux et Documents de l'I.N.E.D., nº 27. Paris, Presses Universitaires de France, 1956, 383 p.

et Documents » de l'Institut national démographique, sous la direction de G. Balandier, comble donc une lacune importante. Ouvrage collectif, il reprend l'examen du sous-développement dans une perspective très largement interdisciplinaire, puisqu'aussi bien y ont collaboré des démographe, historien, géographe, généticien, économiste et sociologue.

J. Mallet rappelle tout d'abord dans un rapide survol d'histoire économique et sociale la persistance des rapports entre les pays « avancés » et ceux qui, successivement barbares, païens, bons-sauvages — ou mauvais — colonisés et sous-développés sont, en dernière analyse, les prolétaires parmi les peuples.

Après un chapitre de rappel dû à un haut fonctionnaire international à propos de l'action, la doctrine, les orientations des institutions internationales, le gouverneur Deschamps décrit les processus de liquidation du colonialisme sur le plan politique.

Les quelque vingt pages consacrées par le Dr Jean Sutter à la valeur de la discrimination raciale ne sont pas une simple incidence dans l'analyse du sous-développement. Elles aboutissent à la destruction radicale du préjugé racial. Ce généticien fait ressortir les causes statistiques d'erreurs dans les définitions classiques des races. Une définition raciale ne pourrait s'établir que dans le cadre de la génétique ; or, si l'on considère les différents facteurs qui ont affecté les caractères génétiques (isolat, homogamie, hétérosis, pathologie) « les sélections les plus profondes n'ont pu arriver à différencier de véritables races ». G. Balandier étudie le concept même de sous-développement, qui relève d'une double analyse, au niveau de la science économique d'une part et d'autre part, au niveau des relations entre sociétés globales différentes et inégales en puissance, à la suite de la mise en rapport généralisée de ces cinquante dernières années. D'après R. König [1], le sous-développement apparaît comme un problème né de la rencontre de systèmes raciaux différents « alors que l'un des systèmes est plus évolué que l'autre ». Pour G. Balandier, ce sont alors « des transformations importantes qui interviennent au sein du système le plus faible ». L'auteur insiste sur les éléments distinctifs des processus de développement dans les sociétés attardées en comparaison avec l'évolution lente dont a bénéficié l'Occident. Ces sociétés se sont trouvées en situation de dépendance et ont subi un développement économique dont elles n'avaient pas le contrôle (d'où l'ampleur de l'actuelle réaction nationaliste) ; la poussée démographique et le nombre croissant des déséquilibres sociaux et économique ont conditionné un accroissement accéléré ; à l'inverse des sociétés dominantes actuelles ; les pays « attardés » accèdent à l'activité économique moderne dans un réseau stricte d'échanges et quasi sans possibilité d'expansion. De plus, affaiblies par leurs particularismes sociaux, elles sont obligées de se développer en même temps que se restructurer, par une sorte de téléscopage des phases normales de développement. Enfin, les progrès des pays attardés constituent des risques réels pour certains des pays équipés, soucieux de maintenir leur « leadership industriel », même s'ils désirent favoriser l'industrialisation des pays attardés.

[1] R. König : Introduction à une sociologie des zones dites « sous-développées ». Le Congrès international d'étude sur le progrès des zones sous-développées. Aspects sociologiques, Milan 1954, p. 8.

S'attachant au fait même du sous-développement, Mlle C. Lévy reprend les suggestions de A. Sauvy[1] quant aux critères principaux de sous-développement, soit :

1. Forte mortalité et, notamment, mortalité infantile. 2. Fécondité physiologique dans le mariage. 3. Hygiène rudimentaire. 4. Sous-alimentation, carences diverses. 5. Faible consommation d'énergie. 6. Forte proportion d'analphabètes. 7. Forte proportion de cultivateurs. 8. Condition inférieure de la femme. 9. Travail des enfants. 10. Faiblesse des classes moyennes. 11. Echelle (réduite) des sociétés.

Ces critères peuvent paraître hétérogènes et ils laissent en suspens la mesure du développement ; à leur propos, on peut dénoncer avec C. Lévy le caractère trop souvent ethnocentrique de la notion même de sous-développement, telle que les Occidentaux la comprennent. Cependant ces critères font apparaître l'importance des faits démographiques. MM. Henry et Pressat en déterminent les données essentielles qui se résument ainsi : mortalité en baisse et natalité susceptible de baisser beaucoup plus lentement, soit une expansion démographique considérable. Mais si en Occident la baisse de la mortalité est concomittante avec les progrès scientifiques et économiques, le recul dans les pays sous-développés dépend d'un facteur unique, extérieur et sans influence sur le niveau de vie, l'aide médicale. Les auteurs ont établi les perspectives de population dans les pays sous-développés sur une évolution couvrant une centaine d'années. Ils ont combiné au départ une natalité de 40 ou 50 °/₀₀ avec une mortalité de 20 ou 30 °/₀₀, obtenant quatre bases de départ différentes pour leurs prévisions. Dans les années à venir, l'évolution de la mortalité a été supposée unique, tandis que quatre possibilités d'évolution ont été envisagées pour la fécondité, soit, par combinaison, seize types possibles d'évolution. Appliqués à quelques exemples, ces chiffres se heurtent à l'imprécision des données statistiques de base dans les pays sous-développés. Mais, même selon l'hypothèse qui envisagerait une baisse rapide de la fécondité, la population de ces pays doublerait aux environs de l'an 2000 (Afrique du Nord, Egypte). Les résultats de ces calculs sont particulièrement frappants vus dans la perspective de l'économiste. L'inéluctable expansion démographique exige des investissements énormes, ne fût-ce que pour maintenir les bas niveaux de vie actuels. Le Dr Tabah s'est attaché à cet ensemble des relations niveau de vie — volume des investissements — et les a étudiées selon diverses hypothèses des économistes modernes en s'appuyant sur les données démographiques de Pressat et Henry. Il a recherché quelle est la masse de capitaux nécessaires aux pays sous-développés pour l'établissement des infrastructures indispensables à l'élévation du niveau de vie et, par conséquent, aux conditions de la baisse de la natalité. Ces calculs font apparaître que, dans les vingt-cinq prochaines années, *a)* quelles que soient les hypothèses retenues sur la croissance démographique, les chiffres de population diffèrent peu. *b)* Le maintien du niveau de vie actuel nécessite des investissements de 7 à 16 % du revenu national. *c)* Un accroissement de 4 % du revenu par tête (doublant le niveau de vie en dix-sept ans) nécessite des investissements de 16 à 28 %. D'où L. Tabah peut conclure que « sans

[1] A. Sauvy : *Théorie générale de la population*, 2 vol., P.U.F., 1954 et 1955.

concours extérieur, les trois facteurs population, investissement et niveau de vie ne peuvent progresser de front et le problème semble insoluble ».

Ce cercle vicieux ne peut être rompu que par une action concertée importante et à long terme des pays riches. J. Parizeau examine les modalités du financement intérieur des pays qui envisagent leur progrès dans le cadre du capitalisme moderne, obligés d'élargir le rôle de l'Etat et auxquels manquent souvent les cadres indispensables. Puis il analyse les équivoques posées par « l'aide extérieure » à laquelle il préfère l'aide technique. Enfin, P. George fait le bilan des réalisations en Union Soviétique et en Démocraties Populaires.

Cependant, les facteurs extérieurs à l'économie jouent un rôle croissant dans les conditions du développement. Un rapport de l'ONU [1] souligne combien le contexte socio-culturel est déterminant et peut-être un frein à l'innovation. G. Balandier a fait une analyse pertinente de ces faits culturels : certaines sociétés sont plus soucieuses de contrôler des hommes (prestige social) que de produire des biens matériels ; elles offrent une certaine résistance au progrès et leur dynamisme propre doit être réorienté par une véritable mobilisation idéologique. C'est ainsi qu'en Côte-d'Or — l'actuel Ghana — le leader africain Nkwame Nkrumah s'efforce de créer un dynamisme populaire qui s'appuie à la fois sur l'opposition aux chefs traditionnels et sur certains éléments idéologiques de cette même société traditionnelle. Par ailleurs, les processus de développement sont générateurs de déséquilibres sociaux: Acuïté de la question agraire, destructuration de sociétés entières consécutive à l'urbanisation et à l'industrialisation, mauvaise organisation du marché du travail, chômage agricole déguisé, déséquilibre démographique, etc. Ce n'est pas manquer de réalisme que d'insister sur ces incidences sociales du progrès technique. L'économiste Frankel écrit à ce sujet : « Les transformations structurelles et sociales sont des préalables nécessaires à l'allègement de la misère, le coût du changement est élevé, le capital est rare et ses fruits sont lents à mûrir » [2].

A maints égards, le « Tiers-Monde » représente plus qu'une excellente initiation à des problèmes complexes. C'est un bilan qui manifeste à son heure la prise de conscience que l'inégalité est entre les peuples autant qu'entre les classes sociales, et ne craint pas d'affirmer que les retards seront d'autant plus longs et difficiles à combler que les pays développés continueront à jouer de leur puissance économique et de leur dynamisme culturel.

Ariane CHIVA-DELUZ.

Revue internationale du Travail

(Paraît en trois éditions distinctes : française, anglaise et espagnole.)

Publiée mensuellement par le Bureau international du Travail, depuis janvier 1921, la *Revue internationale du Travail* contient des articles de fond

[1] ONU : Mesures à prendre pour le développement économique des pays insuffisamment développés. New Yok, 1951, 112 p.

[2] S. H. FRANKEL : The Economic Impact on Underdevelopped Societies, Oxford 1953

qui reflètent l'évolution de la politique sociale sur le plan international et dans les différents pays ; des exposés documentaires, des statistiques du coût de la vie, du chômage, de l'emploi, des salaires et des heures de travail ; enfin, une rubrique bibliographique.

Prix du numéro : Fr. 2.40 suisses, abonnement annuel : Fr. 24.— suisses.

Envoi gratuit d'un numéro spécimen et du catalogue des publications du B.I.T. sur demande adressée au Bureau international du Travail, Genève.

Nous avons reçu les ouvrages suivants sur lesquels nous nous réservons de revenir dans un de nos prochains numéros :

AKERMANN Johan : *Structures et cycles économiques.* Ed. Presses universitaires de France. Paris 1955-1957, 620 pages.

DEMARCO Domenico : *Studi in onore di Antonio Genovesi.* Ed. Arte Tipografica. Naples 1956, 343 pages.

LABIN Suzanne : *Les entretiens de Saint-Germain. — Liberté aux liberticides?* Ed. Spartacus, Paris 1957, 256 pages.

Mossé Eliane : *Marx et le problème de la croissance dans une économie capitaliste.* Ed. A. Colin, Paris 1956, 247 pages.

ROBERT-TISSOT Georges-O. : *Le connaissement direct. — Titre de transports combinés maritimes, terrestres, aériens.* Ed. Libr. gén. de droit et de jurisprudence. Paris 1957, 153 pages.

WEILER E.-T. et MARTIN W.-H. : *The american economic system.* Ed. Macmillan Cy, New York 1957, 623 pages.

Divers auteurs : *The Economics of nuclear power including Administration and Law.* Ed. Pergamon Press, Londres 1956, 513 pages.

Publications :

ASSOCIATION FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE : *Les élections du 2 janvier 1956 — élus, électeurs, élections* ». Ed. A. Colin, Paris 1956, 504 pages.

GATT : *Instruments de base et documents divers.* Suppl. n° 5, Genève 1956, 119 pages.

O.E.C.E. : *Les Engrais. — Production, consommation, prix et commerce en Europe et aux Etats-Unis*, Paris 1957, 95 pages.

— *Le financement du développement industriel en Europe.* Paris 1957, 275 pages.

— *La gestion commerciale des entreprises industrielles.* Paris 1957, 131 pages.

— *L'industrie de l'électricité en Europe. — Enquêtes, réalisations et prévisions 1954-1961.* Paris 1957.

— *Organisation et rationalisation de l'analyse des sols.* Paris 1956, 241 pages.

— *La prévention des accidents du travail aux Etats-Unis.* Paris 1957, 93 pages.

— *Productivité européenne.* Paris 1957, 71 pages.

— *Protocole additionnel n° 8 portant amendement à l'accord sur l'établissement d'une Union européenne de paiements.* Paris 1957, 7 pages.

— *La recherche appliquée et le problème du personnel scientifique.* Paris 1957, 57 pages.

— *Revue de la mesure de la productivité.* N° 8, Paris 1957, 61 pages.

— *1956 : Situation et problèmes de l'économie grecque.* Paris 1956, 17 pages.

— *1956 : Situation et problèmes de l'économie turque.* Paris 1957, 13 pages.

— *Statistiques du secteur des cuirs et peaux.* Paris 1956, 31 pages.
— *La tarification de l'électricité.* Paris 1957, 136 pages.
— *Le tourisme en Europe.* Paris 1956, 71 pages.
O.N.U. : *Bulletin annuel de statistique de transports européens.* 7me année, Genève 1956, 102 pages.
— *Bulletin trimestriel de statistiques de l'acier pour l'Europe.* Vol. 7, no 4, Genève 1956, 119 pages.
— *Bulletin trimestriel des statistiques du logement et de la construction pour l'Europe.* Vol. IV, nos 2-3. Genève 1957, 105 pages.
— *Bulletin trimestriel de statistique de l'énergie électrique pour l'Europe.* Genève 1957, 12 pages.
— *First United Nations Congress on the prevention of crime and the treatment of offenders.* New York 1956, 103 pages.
— *Prix des produits agricoles et des engrais en 1955-56.* Genève 1956.
— *Progress in land reform.* Second report, New York 1956, 190 pages.
— *Rapports des Comités de la Commission sur leurs activités et note additionnelle du secrétaire exécutif.* Genève 1957.
— *La situation de l'énergie électrique en Europe en 1955.* Genève 1957, 63 pages.
— *Yearbook of the international law commission 1956.* Vol. I, New York 1956, 291 pages.
— *Yearbook of international trade statistics 1955.* New York 1956, 720 pages.